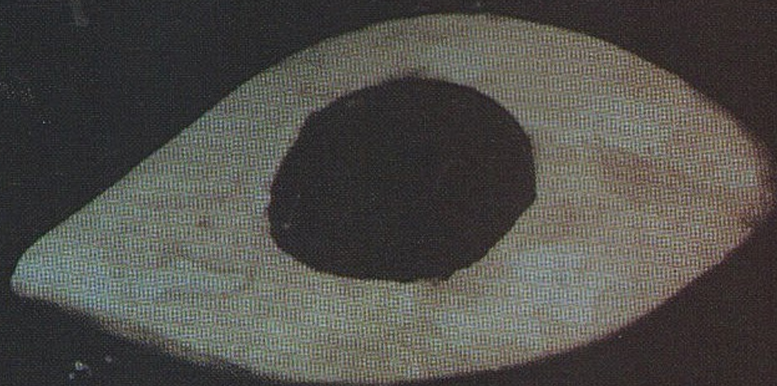
Science et vie - ed. speciale 10.97



NOS ANCÊTRES LES MARTIENS

Soyons sérieux ! Seuls des E.T. aux forces surhumaines ont pu élever les moai, ces gardiens de l'île de Pâques...

L'homme descend du singe, qui descend de l'arbre... Vers 1960, une pseudo-science, baptisée astro-archéologie, a trouvé mieux : l'homme descend des extra-terrestres, qui sont descendus de leurs fusées il y a des millions d'années. La preuve : les fresques du Tassili, la Bible, les temples incas ne parlent que de cela. Le discours ne manque pas de poésie, mais il flirte avec l'occultisme, le racisme, et tient de la croisade contre la pensée scientifique.

PAR ANNE TAVERNE

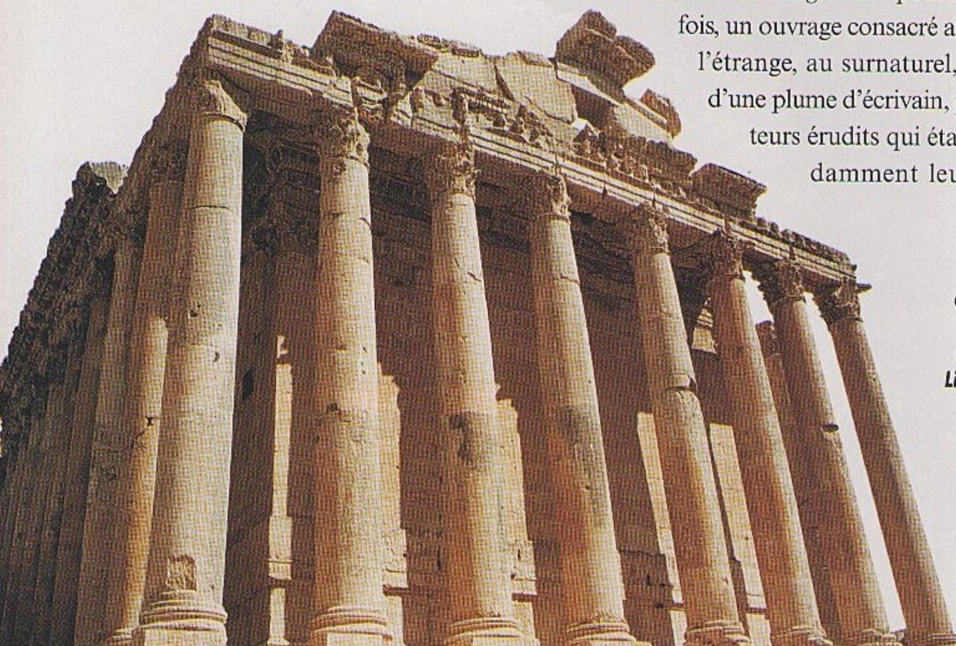
Géniaux, les pharaons ? Allons donc ! Ils n'ont fait qu'hériter des sciences, des techniques et de l'organisation transmises par les visiteurs de l'espace.

« DES SOUCOUPES *volantes, à présent !... Cette fois, vous exagérez ; il y a des bornes aux limites, quand même !* » s'énerve le capitaine Haddock, dans *Vol 714 pour Sydney*. Mais son moule à gaufre d'interlocuteur insiste : comment expliquer la présence de statues colossales et de dessins rupestres dans ce souterrain d'une île oubliée du Pacifique, si ce n'est par le passage d'êtres différents ? Et en deux temps trois dessins, Hergé résume la très populaire théorie des Anciens Astronautes (1) : créatures supérieures d'origine extraterrestre, ils rendaient visite à notre planète, il y a de cela entre plusieurs milliers et plusieurs millions d'années, à bord de leurs vaisseaux spatiaux perfectionnés. Ils ont laissé des traces très importantes dans nos civilisations. Les signes de leur séjour sont à chercher, entre autres, dans les grands monuments archéologiques, qui sont directement ou indirectement leur œuvre.

La théorie des Anciens Astronautes, clé unique de tous les mystères

Comme autant d'Indiana Jones, les partisans de cette théorie sont donc partis à la recherche des secrets perdus de notre passé. Il y a de tout dans leurs rangs : historiens, physiciens, chimistes, docteurs en droit, écrivains, anthropologues, paléontologues, géologues, conservateurs de bibliothèque, voyageurs au long cours, linguistes, philosophes, ingénieurs... Ces « archéologues fantastiques » ont accumulé « preuves », articles, documents, réflexions, pour proposer des relectures de l'histoire de l'homme, de la Terre et – sur leur lancée – de l'Univers. Un vrai régal ! Leurs écrits tiennent tour à tour du roman, du récit d'aventures, du traité pseudo-scientifique ; ils réexplorent les contes, décryptent les légendes, réinterprètent les mythes ; ils percent les mystères des temples mayas, livrent la vérité vraie sur les pyramides égyptiennes, révèlent le pourquoi des statues de l'île de Pâques, confient comment furent réellement érigés les mégalithes néolithiques... Seul hic, de taille : ces auteurs naviguent à vue entre réalité et fantastique. Pour eux (et pour des millions de lecteurs, si l'on se fie au succès de leurs œuvres), aucune frontière ne sépare ces deux mondes.

Ce sont Louis Pauwels, homme de presse et écrivain, et Jacques Bergier, physicien passionné de science-fiction, qui ont commencé à brouiller les repères en publiant, en 1960, *Le Matin des magiciens* : pour la première fois, un ouvrage consacré au bizarre, à l'étrange, au surnaturel, est rédigé d'une plume d'écrivain, par des auteurs érudits qui étayent abondamment leur propos, pourtant très scabreux. Ce « livre de genre » s'extirpe alors sans mal de la littérature de seconde zone et des rayons SF pour être édité par Gallimard dans la plus prestigieuse de ses collections, la NRF. Il connaît dès sa sortie un succès délirant et inattendu, suivi d'un formidable engouement pour les articles de la revue *Planète*, lancée par les mêmes auteurs. Dans la foulée, toute la presse des années soixante, même la plus « sérieuse », prête ses colonnes à la guerre que se livrent rationalistes et adeptes de cette reconquête de l'Histoire. Puis le Suisse allemand Erich von Däniken popularise mondialement la théorie des Anciens Astronautes en vendant dix millions d'exemplaires de *Présence des extraterrestres* (2), largement inspiré du *Matin des magiciens*. Aujourd'hui encore, le « dänikenisme » compte des millions d'adeptes.



Baalbek, ancienne cité syrienne dans l'actuel Liban, postule au titre d'Atlantide. Comme tant d'autres endroits du monde.

La nostalgie d'un âge d'or mythique

Tout l'art de Pauwels, Bergier, Däniken et de leurs acolytes (Robert Charroux, Jean Sendy, Serge Hutin, Josef F. Blumrich, etc.) consiste à chatouiller les cordes très sensibles de l'imaginaire de l'enfance, peuplé de châteaux, de dragons, de géants et de cités englouties. Mais leur but n'est pas littéraire pour autant. Sincères, ils prônent une vérité, la leur, comme une religion. Ils croient. Erich von Däniken croit que *« le passé fourmille de dieux inconnus qui rendirent visite à notre Terre dans des navires spatiaux ;* [il fourmille] *d'armes secrètes, de réalisations prodigieuses témoignant de techniques en partie plus élaborées que les nôtres »*. Et Pauwels soutient mordicus : *« L'idée que les hommes, partant de la bestialité et de la sauvagerie, se sont lentement élevés jusqu'à la civilisation, est une idée récente. C'est un mythe judéo-chrétien, imposé aux consciences pour chasser un mythe plus puissant et plus révélateur. Quand*

Le mystère
de Carnac enfin résolu ! Érigés
par les extraterrestres, les mégalithes
bornaient les pistes d'atterrissage
de soucoupes !

Stonehenge, l'impressionnant site mégalithique anglais. Pour les archéomanes, il est impensable que des peuples ignorant l'usage de la roue aient pu assembler seuls des blocs de pierre aussi lourds.

UN PEUPLE DE GÉANTS

l'humanité était plus fraîche, plus proche de son passé, au temps où nulle conspiration bien ourdie ne l'avait encore chassée de sa propre mémoire, elle savait qu'elle descendait des dieux, des rois géants, qui lui avaient tout appris. Elle se souvenait d'un âge d'or où les supérieurs, nés avant elle, lui enseignaient l'agriculture, la métallurgie, les arts, les sciences et le maniement de l'âme.»

De cet âge d'or, bien sûr, il subsiste des traces, par exemple à Tiahuanaco, près du lac Titicaca. Bâtie par des géants (des extraterrestres, comme il se doit), cette cité inca, perchée à plus de 4000 mètres d'altitude dans les Andes, aurait été l'un des cinq grands centres maritimes de la fin du tertiaire. C'est de là que les Atlantes (puisqu'il s'agirait de l'Atlantide), héritiers de la science de ces géants, seraient partis initier les habitants des quatre autres contrées alors émergées du globe : Nouvelle-Guinée, Mexique, Abyssinie, Tibet. Ainsi s'expliquent les ressemblances entre traditions millénaires à travers le monde. Puis la mer se retira… Avis aux amateurs : il circule bien d'autres versions, toutes aussi réussies, de l'histoire de l'Atlantide et des civilisations disparues.

Une méthode infaillible pour contrer la science et duper le grand public

Ce serait un exercice prétentieux et fastidieux de démonter systématiquement les propos des « archéomanes », comme les ont baptisés leurs détracteurs, pour leur opposer les connaissances accumulées sur les sites archéologiques dont ils réinventent la raison d'être. D'autant qu'ils fonctionnent toujours selon la même méthode : les «dänikeniens» se saisissent de chacun des points où la science, en l'absence de données solides, hésite à émettre une hypothèse; ils les dénoncent comme des «failles», puis s'y engouffrent pour y creuser des ravins de mystère, qu'ils emplissent ensuite de magie et de créatures surhumaines. Les chercheurs, auxquels ils reprochent d'être bornés (motifs : manque d'imagination, respect d'une orthodoxie scientifique figée), pourraient largement, sur des arguments inverses, leur retourner le compliment. Ce ne sont donc pas les scientifiques qui sont trompés par les archéologues fantastiques (rares sont ceux qui ont adhéré à leurs discours), mais le grand public. À la fois trompé et conquis. On lui fait croire que ceux qui savent ne savent pas… et il marche, il court !

L'île de Pâques, en particulier, ne pouvait

VENU D'AILLEURS

échapper à la moulinette des interprétations fantaisistes. Une île minuscule, perdue dans le Pacifique, couverte de statues gigantesques, et dont la civilisation a disparu : ce n'est plus un cadeau, c'est une bénédiction pour l'imaginaire. Son relief accidenté et son sol plutôt pelé ont suffit aux archéomanes pour la peupler de géants venus de l'« ailleurs ». Comment sinon, en l'absence d'arbres, des hommes auraient-ils pu fournir des rouleaux pour convoyer les pierres ? Le raisonnement s'arrête à peu près là. Celui des archéologues est allé un peu plus loin. Et grâce à la palynologie (l'étude des pollens), ils ont appris que l'île était autrefois couverte de forêts et possédait des sols fertiles. Les habitants, trop nombreux, auraient épuisé la terre avec des cultures inappropriées et dévasté les bois pour leurs besoins.

Wiktor Stoczkowski, ethnologue, enseignant à l'université de Lille-III, et qui prépare un ouvrage sur les Anciens Astronautes (2), insiste : *« Ce n'est pas l'ignorance de l'archéologie qui justifie les théories des archéologues fantastiques. Ces gens ont été formés par une tradition qui n'est pas celle de la pensée scientifique. »*

MAIS POURQUOI VOIENT-ILS DES COSMONAUTES PARTOUT ?

En même temps, leur imaginaire est le fruit d'une civilisation technique. La description des extraterrestres de Däniken correspond à peu de chose près à l'allure des cosmonautes de la conquête spatiale. À la fin des années soixante (*Présence des extraterrestres* paraît en 1968), les images de Iouri Gagarine faisant des galipettes en apesanteur ou de Neil Armstrong avançant à grands petits pas sur la Lune ont fortement marqué les esprits. Toutes les télés du monde ont retransmis en boucle ces images hallucinantes qui rendent subitement réel un des plus vieux rêves de l'homme : conquérir l'espace. D'où les hallucinations – soudaines et répétées – des archéologues fantastiques, qui «reconnaissent» dans de nombreux vestiges archéologiques des êtres en combinaison, avec un casque sur la tête et une antenne…

Ils les voient, par exemple, sur les fresques du Tassili, dans le désert algérien, découvertes à la fin des années cinquante. Dans leur revue *Planète*, Pauwels et Bergier proposent leur relecture du site en ces termes savoureux : *« Les fresques découvertes dans la grotte de Tassili au Sahara* [en fait de grotte, c'est un grand massif montagneux, NDLR]

représentent notamment des personnages coiffés de casques à longues cornes d'où partent des fuseaux dessinés par des myriades de petits points. Il s'agirait de grains de blé, témoignages d'une civilisation pastorale. Bien, mais rien ne le prouve. Et s'il s'agissait de la représentation des champs magnétiques ? Horreur ! Hypothèse affreuse ! Sorcière ! La chemise de soufre ! Au bûcher ! » Encore plus que Pauwels et Bergier, Erich von Däniken accumule les « visions » d'extraterrestres, aussi bien face à des peintures rupestres qu'en examinant un vase de terre cuite, trouvé en Iran et décoré d'un animal de race inconnue dont la tête est surmontée de deux grandes cornes flanquées à gauche et à droite de cinq spirales : « *Si l'on voulait représenter deux barres munies de gros isolateurs en céramique, c'est à peu près comme cela qu'on les dessinerait.* » À peu près…

Josef F. Blumrich, ancien ingénieur de la Nasa, fut pour sa part estomaqué par les descriptions extrêmement précises que fait le prophète Ézéchiel, dans la Bible, des vaisseaux spatiaux qu'il a rencontrés. Verset 7 du premier chapitre, le prophète parle ainsi des béquilles d'atterrissage des soucoupes : « *Leurs jambes étaient droites et la plante de leurs pieds était ronde, et ils étincelaient comme du bronze poli.* » Et l'ingénieur, abasourdi, de constater : « *Ayant moi-même conçu et mis à l'essai de telles structures* […], *je commençais, d'un point de vue technique, à prendre Ézéchiel au sérieux !* »



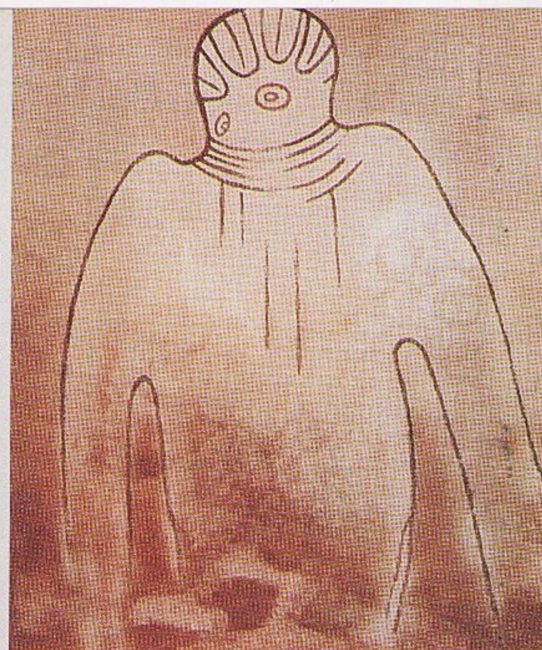
H. LHOTE

Antennes, casque, combinaison… S'il n'y avait pas l'arc, cette gravure millénaire du Sahara ferait un très honnête E.T. Qu'à cela ne tienne : quand ils l'utilisent, les archéomanes la recadrent et coupent l'arme.

L'homme ne ferait que redécouvrir les techniques de ses lointains ancêtres

Des exemples de cet acabit, tous plus percutants les uns que les autres, se retrouvent à répétition chez les adeptes du «paléocontact» (le contact entre extraterrestres et civilisations paléolithiques). Le moindre ovoïde peint sur une fresque ou sculpté sur un temple évoque une soucoupe volante. Les étranges dessins concentriques de la plaine sud-américaine de Nazca sont les vestiges de pistes d'atterrissage pour vaisseaux intergalactiques. À y regarder de plus près, les statues, de Palenque à Tiahuanaco, de l'Égypte ancienne à Baalbek, ont toutes un faux air de cosmonaute paré pour une petite virée dans l'espace.

« *De tout temps, les hommes ont éclairé leur passé avec les critères de leur époque, à la lueur de leur présent le plus actuel* », analyse Wiktor Stoczkowski. S'il peut paraître décevant que des esprits aussi romanesques que les archéomanes aient imaginé des extraterrestres calqués sur le modèle de nos cosmonautes (poussant le vice jusqu'à identifier des grosses boucles de ceinturon de combinaison spatiale sur certaines statues incas), cette ressemblance n'est pas due au hasard. Au contraire. Cette relecture high-tech des cités archéologiques répond à la logique de la théorie du paléocontact. Comme l'écrit Erich von Däniken, « *les dieux du passé ont laissé derrière eux des traces indélébiles. C'est aujourd'hui seulement, alors que nous redécouvrons des techniques astronautiques oubliées depuis des millénaires, que nous sommes en mesure de les déchiffrer. Nous sommes convaincus en effet que nos ancêtres ont reçu*

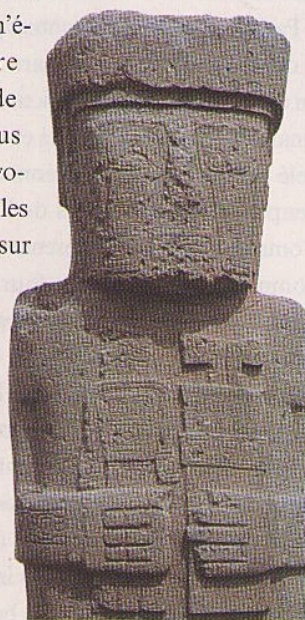


H. LHOTE/Y. BOSSON

Pour rire, les ethnologues ont baptisé « Martiens » ces peintures du Tassili. Les archéomanes sont ravis.

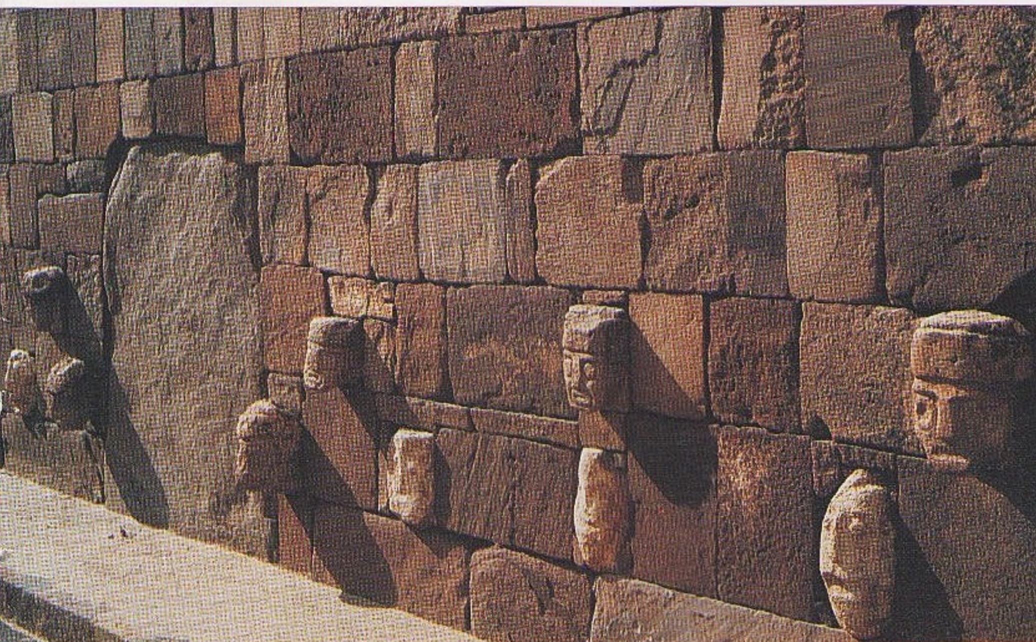
la visite de cosmonautes venus d'autres planètes. Et si nous ignorons encore à l'heure actuelle l'identité et l'origine de ces intelligences cosmiques, nous affirmons néanmoins que ces étrangers anéantirent une partie de l'humanité et créèrent un homme nouveau – peut-être le premier Homo sapiens. »

Et voilà ! Malgré de menues variantes d'un auteur à l'autre, les archéologues fantastiques sont au moins tous d'accord sur un point : les extraterrestres ne sont pas venus en touristes visiter la planète bleue ; ils ont été saisis par nos capacités à développer notre intelligence et ont généreusement décidé de se charger de notre éducation. Selon certaines versions, nous n'étions encore qu'à l'état de primates plus ou moins évolués lorsque les E.T. vinrent sur



G.DAGLI/ORTI

Les Incas ne sont pas ingrats : ils dressèrent des statues en hommage aux géants qui furent leurs mentors.



G.DAGLI/ORTI

Tiahuanaco, en Bolivie : une fabuleuse cité inca où l'on croise des mégalithes de 200 tonnes, taillés dans une pierre très dure, assemblés sans mortier. Un petit coup de main technique de la part des E.T. n'est pas à exclure.



Plaine de Nazca (Pérou) : attention, sur cette piste, atterrissage imminent de soucoupes !

Terre la première fois. Ils firent un peu de ménage dans notre arbre généalogique afin que la race progresse. Dans d'autres récits, ils ont sciemment batifolé avec nos femmes pour transmettre ce qu'il faut bien appeler « les bons gènes ». Nous serions alors leurs descendants abâtardis ! Enfin, il se peut que nous soyons les fruits de quelques manipulations génétiques plus ou moins réussies. Toujours est-il qu'en tant que peuple élu nous avons reçu, en bloc, savoir, sagesse et technique. D'où l'avènement de civilisations supérieures, telles celles des pharaons égyptiens, des Mayas, des Incas, etc. Tout le mérite que les archéologues reconnaissaient à ces sociétés en découvrant avec émerveillement l'avancement de leur science et de leur organisation doit donc revenir aux visiteurs de l'espace. Sous-entendu : ces barbares étaient beaucoup trop arriérés pour avoir inventé ça tout seuls. D'aucuns verront là l'esprit très «européaniste» des archéologues fantastiques, qui ne peuvent croire à une quelconque «supériorité» d'un peuple primitif. Si ces «sauvages» ont réussi, c'est seulement parce qu'ils avaient hérité clés en main d'un savoir extérieur…

L'humanité punie pour avoir perdu la sagesse et les pouvoirs magiques

Malheureusement, selon les archéomanes, les hommes ne se sont visiblement pas montrés à la hauteur de cet héritage. Nous avons commencé par laisser s'éteindre les dignes descendants des E.T. – les civilisations disparues – qui détenaient tous leurs secrets. Et si, petit à petit, nous avons retrouvé par nous-mêmes, au cours des siècles, les savoir-faire technologiques d'antan, au point d'être à notre tour capables de partir à la conquête de l'espace, nous avons perdu en chemin l'essentiel de ce qui nous avait été donné, à savoir la sagesse et la richesse spirituelle. Nous avons oublié les moyens de communication télépathiques, la divination, les prémonitions

G. DASLI/ORTI



ED. ROBERT LAFFONT

Cette déesse maya écoute les ondes de l'espace : une évidence qu'il est bon de rappeler...



Bienvenue à Tiahuanaco, cité civilisatrice de l'époque tertiaire ! La porte du Soleil s'ouvre sur l'Atlantide et ses secrets...

HÉRITIERS D'UN

SAVOIR EXTERIEUR





L'archéologie fantastique ne croit pas les peuples « primitifs » capables de réalisations aussi extraordinaires que la cité de Palenque, au Mexique, dans l'état du Chiapas. Bien involontairement, n'est-ce pas un superbe hommage rendu à l'architecture des temples mayas et à la finesse de leurs bas reliefs ?

et les pouvoirs de la magie. Nous nous sommes appauvris, asséchés, spécialisés. Et nos progrès techniques, qui ont atteint leur apogée avec la bombe nucléaire, entraîneront la disparition de notre civilisation déchue et décadente…

Pauwels, Bergier, Charroux, Däniken et consorts ne peuvent que tenter de nous ramener à la raison. Tous nos mythes, toutes nos légendes ont gardé en mémoire le passage des géants et des dieux (qui étaient en fait des extraterrestres) vénérés par les primitifs. Ces histoires venues de la nuit des temps racontent notamment comment le Déluge (encore un coup des E.T.) a puni l'humanité pour ses péchés, qui l'avaient fait régresser. Cette fois, nous courons seuls à notre propre perte. Pauwels, plus que les autres, en est convaincu. Et désolé : « *Il y a dans toute conscience désormais un fond de révolte contre la science capable d'anéantir le monde, un doute sur la valeur salvatrice du progrès technique. Depuis* Le Meilleur des mondes *d'Aldous Huxley, l'optimisme scientiste s'est écroulé.* » La boucle est bouclée. L'histoire se répète. Notre passé éclaire notre futur… si nous sommes capables de le lire. Donc, les archéomanes sont là pour nous rafraîchir la mémoire.



Erich Von Däniken derrière la maquette du vaisseau spatial décrit, selon lui, par le prophète biblique Ézéchiel.



D'après Robert Charroux, qui relit la Bible à sa manière, l'humanité décimée par le Déluge a bénéficié des connaissances techniques apportées par des « initiateurs » issus – peut-être, il est prudent – de la planète Vénus.

HUILE DE JAN VAN SCOREL/GIRAUDON

Une explication du monde qui remonte à d'antiques traditions ésotériques

Derrière cette peur du progrès technique apparaît en filigrane la morale à laquelle, selon Wiktor Stoczkowski, ils voudraient nous faire adhérer. « *Le mythe des Anciens Astronautes est un mythe des origines, comme il y en a toujours eu,* résume-t-il. *Le mythe biblique, avec la chute d'Adam et Ève, en est un autre. Ces mythes sont toujours porteurs d'une morale. Prenons, par exemple, celui que propose Yves Coppens avec sa théorie de l'East Side Story : nous sommes nés d'une sécheresse* [l'ouverture de la vallée du Rift a coupé l'Afrique en deux : à l'est, la forêt est restée, et les singes avec, dans les arbres ; à l'ouest, l'aridité a poussé les hommes à se mettre debout. NDLR]. *Nous sommes donc intimement liés aux changements naturels, à la nature. Nous vivons en symbiose avec elle. La morale de l'histoire, c'est que l'homme a été créé par la nature et sera détruit par elle s'il n'en prend pas soin. Dans le mythe des Anciens Astronautes, les E.T. jouent un rôle très précis. Ce sont des créatures célestes descendues sur la Terre pour nous transmettre leur technique et leur spiritualité. Mais l'homme avait pour mission de faire fructifier ce don. C'était un devoir. Moralité : en ne favorisant que sa puissance technique et matérielle, l'homme a perdu ses dons spirituels. C'est cela finalement le propos du dänikenisme.* »

Wiktor Stoczkowski soutient que ce courant n'a pas été inventé dans les années soixante et que les archéomanes ne font que du recyclage d'idées très anciennes. Selon lui, si certains d'entre nous trouvent inconcevable de manipuler des théories aussi simplistes et d'enthousiasmer ainsi les foules, c'est que nous connaissons mal la culture où s'enracine l'astro-archéologie. « *Il existe toute une tradition d'occultisme et d'ésotérisme du XIXe siècle dans laquelle les archéologues fantastiques trouvent leur inspiration. Eux maîtrisent parfaitement cette culture "officieuse",* explique-t-il. *Cet occultisme prend lui-même sa source dans une tradition ésotérique plus ancienne. En suivant cette trame, on peut en retrouver les racines jusque dans l'Antiquité tardive.* » Il n'en dira pas plus. Les vieilles recettes ayant toujours le mérite de faire rêver, les archéomanes se sont abondamment servis de tous les ingrédients magiques glanés ici et là. Mais de là à transformer les plus beaux sites archéologiques de l'humanité en terrain d'atterrissage pour soucoupes volantes… il y a des bornes aux limites, quand même ! □

(1) Consacrée par l'usage, l'expression vient directement de l'anglais ancient astronauts, *qui se traduirait plus correctement par « les astronautes des temps anciens ».*

(2) Publié en allemand, en 1968. Titre original : Erinnerungen an die Zukunft, *littéralement « souvenirs du futur ». Traduit, dès 1969, en anglais (*Chariots of the Gods*) et en français (Présence des extraterrestres, chez Robert Laffont). Parfois cité, dans les ouvrages en français, sous le titre* Chariots des dieux.

(3) Des hommes, des dieux et des extraterrestres, *à paraître fin 1997, chez Flammarion.*

Y. BOSSON